

BRUXELLES PATRIMOINES

N°015-016

NUMERO SPECIAL - SEPTEMBRE 2015

Journées du Patrimoine

Région de Bruxelles-Capitale

DOSSIER ATELIERS, USINES ET BUREAUX

PLUS

Expérience photographique internationale
des Monuments



UNE PUBLICATION DE BRUXELLES DÉVELOPPEMENT URBAIN

DOSSIER

USINES ET ATELIERS EN INTÉRIEUR D'ÎLOT

UN PATRIMOINE BRUXELLOIS CACHÉ

YANNIK VAN PRAAG
LA FONDERIE

Ancienne fabrique de chemises, cols et cravates
Cleuren & C^{ie}, rue Locquenghien 41 à Bruxelles.
Entrée cochère (A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB).

DU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE À LA FIN DES ANNÉES 1960, BRUXELLES EST LA PREMIÈRE VILLE INDUSTRIELLE DU PAYS EN TERMES D'EMPLOI OUVRIER. Ce fait est encore largement méconnu, probablement parce que l'industrie lourde y a été peu développée. En effet, Bruxelles ne présente pas ces vastes paysages marqués par la sidérurgie, la pétrochimie ou la mine, si caractéristiques d'autres régions du pays. Même si l'industrie bruxelloise a bien compté quelques sites de grande ampleur, elle s'est principalement développée via un vaste réseau de petites et moyennes entreprises disséminées à travers la ville, caractérisé par une très grande diversité de secteurs. « Bruxelles, ville industrielle »... Une association de mots qui résonne donc curieusement aux oreilles, parfois même auprès de Bruxellois qui ont vécu l'apogée industrielle des Trente Glorieuses. Un constat aux raisons multiples mais qui tient probablement en partie au fait que de nombreux ateliers et usines de tailles relativement modestes se sont logés et ont grandi en intérieur d'îlot, à l'abri du regard des passants, nichés dans un tissu urbain souvent dense.

Le caractère discret de ces lieux de production est tout relatif pour les quartiers de l'axe usinier, à savoir la zone du canal et ses abords où se concentrait la plus grande partie de la production. Il l'est surtout pour les communes hors de ce périmètre. Qui n'a pas été surpris de découvrir au sein d'un îlot, même à première vue exclusivement résidentiel, un bâtiment industriel logé au fond d'une cour intérieure ou d'un jardin ? Il est parfois possible d'en soupçonner l'existence grâce à une entrée cochère, une façade à la largeur disproportionnée par rapport au reste du bâti de la rue ou un reste d'enseigne. Mais, dans certains cas, rien ne laisse deviner le site usinier qui se cache derrière un ordinaire alignement de maisons d'habitation ou d'une maison de direction à l'allure d'une imposante maison de maître.

Les exemples sont innombrables et il n'est pas question ici de dresser une

ébauche d'inventaire, ni d'en établir une typologie exhaustive et détaillée. L'objet de ces quelques lignes est plutôt de présenter quelques exemples caractéristiques et de qualité de ce patrimoine, la plupart du temps invisible depuis la voirie. C'est aussi l'occasion de présenter certains secteurs d'activités moins connus de l'industrie bruxelloise et de présenter quelques exemples d'implantations situées parfois bien loin de l'axe usinier.

BRUXELLES CENTRE

Au sein du Pentagone, les exemples ne manquent pas, notamment dans les Marolles, quartier voué à l'artisanat et à la production dès l'Ancien Régime. Certains sont bien connus, telles les anciennes usines Jacqmotte, rue Haute, qui ont embaumé le quartier d'arômes de café jusqu'au début des années 1980. Le visiteur qui passe aujourd'hui le



Fig. 1
Anciennes usines Jacqmotte, rue Haute à Bruxelles. Vue vers la porte cochère [A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB].

seuil de l'imposante porte cochère (fig. 1) sera surpris de découvrir un jardin intérieur d'un grand gabarit autour duquel on peut encore appréhender toute l'ampleur d'une usine dont la croissance fut telle qu'elle a fini par englober la presque totalité de l'îlot compris entre les rues Haute,



Fig. 2
Firme textile Jules Waucquez et C^{ie}, rue des Tanneurs à Bruxelles. Vue intérieure vers l'escalier central et les plateaux supérieurs, témoins de la bonne conservation du lieu (A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB).



Fig. 3
Ancienne lustrerie Kaufmann, rue Locquenghien 55-57 à Bruxelles. Cour couverte sous verrière (© La Fonderie, 2015).

Blaes, du Miroir et Saint-Ghislain. Les espaces ont été depuis réaffectés en bureaux et logements.

On trouve mention d'un commerce situé rue Haute au nom de Charles Jacqmotte dès 1828. Au cours du XIX^e siècle, les affaires de la famille se développent sans être circonscrites seulement au café. Dans les documents où ils sont mentionnés, les Jacqmotte sont qualifiés de boutiquiers, épiciers, négociants en denrées coloniales,... Ce n'est que progressivement, depuis le début du XX^e siècle, que la torréfaction prend le dessus sur les autres activités, l'industrie sur le commerce. La croissance s'accélère au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. L'entreprise s'étend et quand la surface au sol manque, on surélève les

bâtiments existants. L'administration communale semble accepter tacitement que l'usine occupera tôt ou tard l'entièreté de l'îlot. Des extensions sont encore programmées à la fin des années 1970. Elles ne seront pas réalisées. Jacqmotte est racheté par Douwe Egberts en 1985 et l'entreprise quitte le quartier en 1987¹.

Un peu plus bas dans le quartier, rue des Tanneurs, les anciens magasins et entrepôts de la firme textile Jules Waucquez et C^{ie} sont occupés, aujourd'hui, par les Archives de la Ville de Bruxelles. Impossible ici de rendre la complexité des différentes couches de bâti qui se sont succédé et enchevêtré dans cet îlot depuis trois siècles. En effet, bâtiments industriels y côtoient, entre autres, ceux de l'ancien refuge de l'abbaye de Gembloux

(XVIII^e siècle) ainsi qu'un noyau constitué par les bâtiments de l'ancienne brasserie Kaeckenbeek (XIX^e siècle). Au début du XX^e siècle, une bonne partie de l'îlot est la propriété de Jules Waucquez. Le bâtiment qui nous intéresse plus particulièrement est celui qu'il fit construire et agrandir essentiellement entre 1901 et 1921. Il s'agit du complexe en L situé sur la gauche lorsque l'on pénètre dans l'îlot via la porte cochère du n° 65 de la rue.

Contrairement à l'exemple de Jacqmotte, certains espaces intérieurs ont conservé leur cachet et agencement d'origine. Le hall d'accueil, l'escalier central, l'ancien ascenseur (Jaspar) qui le jouxte et les plateaux supérieurs, où ont été conservées les tables de coupe et les étagères de la firme, rappellent l'acti-

vité première du site (fig. 2). Question structure, relevons les piliers en béton armé (système Hennebique), dont l'usage allait croissant à cette époque, bien plus résistants au feu que les traditionnelles colonnes en fonte.

De l'autre côté du Pentagone, le quartier de l'ancien port fourmillait d'ateliers et d'entrepôts, même suite au comblement des bassins, terminé au début du XX^e siècle. En guise d'exemple, la rue de Locquenghien, qui relie la place du Marché aux Porcs au canal, est une rue étroite d'allure résidentielle qui comptait néanmoins plusieurs entreprises, dont certaines de taille non négligeable. Citons, en guise d'exemple, l'ancienne lustrerie Kaufmann (n^{os} 55-57), édifée en 1906, qui présente à front de rue une spacieuse et luxueuse maison de maître, et dont la porte cochère donne accès à des ateliers pénétrant profondément en intérieur d'îlot. L'ensemble est remarquablement articulé pour répondre aux besoins de l'entreprise, tant en terme de fonctionnement que d'image. La mixité de fonctions y est intelligemment conçue. Les étages de la maison à la rue, édifée par Paul Bonduelle et Charley Gilson, étaient destinés dès l'origine à l'habitation. Au rez-de-chaussée, la salle d'exposition était visible de la rue grâce à une large vitrine. La typologie industrielle du lieu est toujours bien lisible, notamment grâce à l'alignement de colonnes en fonte qui a été conservé, même si l'espace est aujourd'hui occupé par des bureaux. Maison et salle d'exposition sont séparées des ateliers arrière par une jolie petite cour couverte d'une verrière sur charpente métallique (fig. 3).

Quelques pas plus loin, sur le même trottoir, au n^o 41, on trouve l'ancienne fabrique de chemises, cols et cravates Cleuren & C^{ie}. On sait peu de choses de cette manufacture dont le bâti est aujourd'hui assez délabré. Les volumes et l'entrée cochère lais-



Fig. 4
Ancienne chemiserie Coster et Clément à Molenbeek-Saint-Jean
(© Tonio Munoz, La Fonderie, 1994).

sent cependant voir que ceux qui l'ont construite, probablement dans les années 1860, voulaient afficher une certaine prestance. Le site comprend un vaste hôtel de maître qui abritait probablement bureaux et logements et les ateliers organisés classiquement autour d'une cour centrale (voir fig. p.40). Ces deux exemples sont assez caractéristiques de l'industrie bruxelloise : ateliers de taille moyenne dont la production était principalement destinée à une bourgeoisie alors en plein essor.

.....
MOLENBEEK-SAINT-JEAN

Éloignons nous maintenant du Pentagone pour nous arrêter sur un exemple intéressant, dans le domaine de la confection. Celle-ci a longtemps occupé une place de premier plan dans l'industrie bruxelloise, importance en partie occultée parce que l'abondante main-d'œuvre (près de 30.000 travailleurs recensés en 1896, près de 25.000 en 1947) était surtout répartie dans de nombreux petits ateliers ou à domicile.

L'ancienne chemiserie Coster et Clément est installée dans l'industrielle Molenbeek-Saint-Jean, entre

la chaussée de Gand et les établissements Delhaize, à deux pas de la gare de l'Ouest. Cette ancienne fabrique construite au début du XX^e siècle est peu connue. Et pour cause, le site est pratiquement invisible depuis la rue. Son architecture monumentale rappelle certaines manufactures royales françaises (ex : Dijonval) ou filatures britanniques du XVIII^e siècle. Son bâtiment principal en forme de U s'étagé sur quatre niveaux sous une toiture à versants. Ce petit château de l'industrie est caché de la vue des passants par une rangée d'habitations ouvrières liées à la manufacture et établies à front de voirie (fig. 4). Seul un porche dans une habitation assure un accès direct à la cour et à l'entrée principale. Cette volonté de discrétion peut paraître paradoxale. Il fallait en imposer aux ouvriers, aux fournisseurs et aux clients, mais s'effacer devant les citadins. Le bâtiment a progressivement été occupé et racheté par des services de la Société Générale de Banque, de la fin des années 1930 jusqu'à la faillite de la manufacture en 1941. À cette date, la banque, propriétaire de l'intégralité des bâtiments, y installe services d'approvisionnement, imprimerie, bureaux et archives. L'ensemble est aujourd'hui en cours de réaffectation en logements.

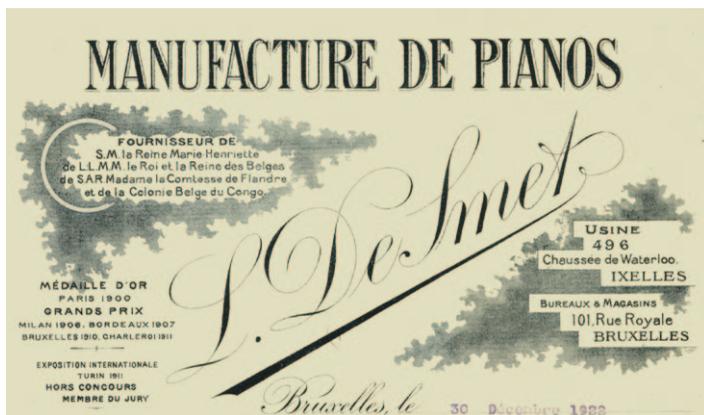


Fig. 5 Occupation des intérieurs d'îlot le long de la chaussée d'Ixelles. Extrait du plan parcellaire de la commune d'Ixelles, réalisé par P.C. Popp en 1866. Cartes et plans de Bruxelles, 81, Ixelles - 1 (© AVB).



◀ Fig. 6 Ancienne fabrique de pianos Berden, reprise en 1903 par la chocolaterie-confiserie Antoine, située entre les rues Keyenveld, du Prince Royal et du Berger à Ixelles (coll. Belfius Banque-Académie royale de Belgique © ARB-SPRB).

▼ Fig. 7 Extrait d'un papier à en-tête de la manufacture de pianos De Smet (coll. Pianos Esther - Liège).



IXELLES

Un tout autre secteur de l'industrie bruxelloise, particulièrement méconnu, est celui de la fabrication d'instruments de musique et plus particulièrement de pianos. Dès la première moitié du XIX^e siècle, pour répondre notamment à l'engouement de la bourgeoisie pour cet instrument, les facteurs de pianos, dont bon nombre sont d'origine germanique, se concentrent à Bruxelles. Le piano connaît alors d'innombrables perfectionnements techniques (entre autres l'apparition du cadre en fonte) qui nécessitent des infrastructures conséquentes. Progressivement les ateliers artisanaux laissent la place à des établissements industriels plus importants. Près de 80 facteurs sont identifiés à Bruxelles entre 1800 et 1850. Ils ne sont plus qu'une poignée à se partager le marché au début du siècle suivant. Citons en guise d'exemples, la maison Hanlet dont l'usine était située à Vilvoorde, ou Gunther dont l'usine, à Saint-Gilles, accueille aujourd'hui le centre culturel *Pianofabriek*². Quelques bâtiments représentatifs de ce secteur sont toujours debout, à l'abri du regard des passants. Relevons deux exemples ixellois : la manufacture François Berden et la manufacture Louis De Smet.

Le premier est situé au cœur de l'îlot compris entre les rues Keyenveld, du Prince Royal et du Berger. Seuls quelques férus d'histoire de la musique connaissent encore ce nom, mais la Manufacture royale de Pianos Berden & C^{ie} fut la plus importante fabrique belge jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Elle fut également l'une des premières à se lancer véritablement dans une production industrielle en équipant ses ateliers de la rue Keyenveld, dès 1864, d'une machine à vapeur de 16 CV. Le développement d'industries dans ce quartier n'est pas exceptionnel. Un coup d'œil sur le plan parcellaire dressé par P.C. Popp révèle un certain nombre de fabriques

de part et d'autre de la chaussée d'Ixelles (fig. 5), sur le tronçon qui va de la porte de Namur à la place Communale : vinaigrierie, fabrique de céreuse, fabrique d'orgues, manufactures de porcelaines, ... Le site Berden contraste néanmoins avec les autres fabriques du quartier par son envergure. Il abrite aujourd'hui principalement des bureaux et du logement. S'il s'appelle désormais « La Chocolaterie », c'est parce qu'il fut racheté en 1903 par une entreprise voisine, la chocolaterie-confiserie Antoine. La grande cheminée qui trône encore dans la cour témoigne du passé industriel du lieu (fig. 6).

Le second exemple ixellois fut fondé par Louis De Smet, agent officiel de la maison Pleyel à Bruxelles, qui développa progressivement ses propres activités (fig. 7). L'imposante manufacture qu'il fait construire chaussée de Waterloo, au début du XX^e siècle, atteste de sa réussite. Les instruments qui en sortent ont excellente réputation. Le corps principal de l'usine, réaffecté aujourd'hui en bureaux et en logements, est construit en retrait de la chaussée, caché par un immeuble d'appartements de style moderniste. D'autres bâtiments (anciens ateliers, magasins et conciergerie) sont, quant à eux, accessibles par la rue du Mail. La rupture entre le bâti à rue et l'ancienne usine est plus forte que dans les exemples précédents. On ne connaît pas bien les causes de la fin des activités de l'usine, mais elle cesse sa production dans le courant des années 1930, dans un contexte de crise économique où la production de pianos a été laminée à Bruxelles. En 1935, les héritiers de Louis De Smet envisagent la destruction de l'ensemble du site pour y construire un grand ensemble de logements. Le projet sera revu à la baisse, probablement en raison de la guerre. L'usine sera en grande partie conservée et le projet se limitera aux appartements existants.

SAINT-GILLES

Les établissements pharmaceutiques Louis Sanders, situés rue Wafelaerts à Saint-Gilles, offrent l'exemple intéressant d'une implantation d'envergure dans un quartier au caractère résidentiel prononcé. Le site est surprenant à plusieurs égards. L'entreprise était active dans la production de produits pharmaceutiques, mais aussi d'aliments pour bétail, de produits chimiques et de produits de parfumerie. Cette production, fort diversifiée, était répartie sur trois sites. Outre le site de la rue Wafelaerts, elle comptait des locaux non loin, rue de la Glacière, ainsi qu'une usine à Lot. L'entreprise visait des marchés qui débordaient amplement du cadre bruxellois, avec des exportations vers de nombreux pays européens, mais également en Afrique du Nord, en Amérique du Nord et du Sud.

Le site de la rue Wafelaerts abritait, sur plus de 19.000 m², les bureaux de la direction générale, des laboratoires de recherche ainsi que plusieurs pôles de fabrication pharmaceutiques, vétérinaires et de parfumerie. L'ensemble a été édifié entre 1927 et 1947. Tranchant radicalement avec l'usine proprement dite, édifiée autour de la cour intérieure et d'une architecture purement fonctionnelle, le bâtiment à rue déploie une imposante façade classicisante, conçue comme un écran (fig. 8a et 8b). L'usine était reliée aux avenues de la Jonction et Ducpétiaux par une rue intérieure traversante, qui permettait les entrées et sorties des camions. Les bâtiments sont transformés et affectés en bureaux en 1988, avant d'être investis en 2012 par la Faculté d'Architecture, d'Ingénierie architecturale, d'Urbanisme de l'UCL (LOCI).

Un peu plus loin, au n° 37 de la même rue, on trouve un site plus représentatif d'industries que l'on pouvait trouver dans ce type de quartier. Un



Fig. 8a et 8b

Anciens établissements Sanders, rue Wafelaerts à Saint-Gilles. 8a: cour intérieure ; 8b: façade des bureaux et laboratoires (Willy Kessels, 1938 © Sofam).



▲ 9b

9a ►



Fig. 9a et 9b

Maison de l'entrepreneur Joseph Godchoul, située rue Wafelaerts 37 à Saint-Gilles. 9a : la façade de la maison est décorée, au-dessus de la porte d'entrée, d'un tympan en mosaïque. 9b : détail d'une mosaïque de la façade [A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB].

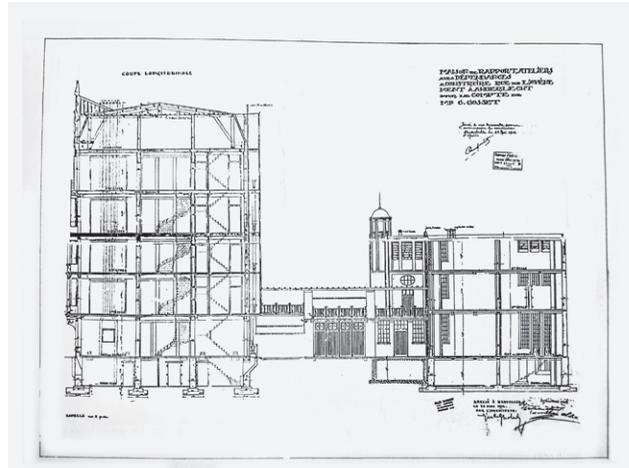
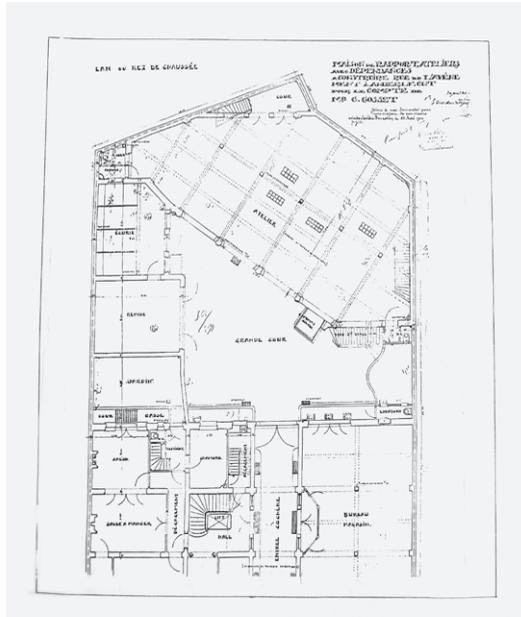


Fig. 10a et 10b
Maison de rapport et fabrique de cigarette de Camille Gosset,
rue Lambert Crickx à Anderlecht [arch. J. Ghobert]. Plan et coupe.
Demande d'autorisation de bâtir, 1912, Anderlecht - Travaux publics.

tympans garni d'une mosaïque sur la façade à rue rappelle que les lieux ont abrité autrefois les ateliers du mosaïste Joseph Godchoul. Derrière cette maison de style éclectique, les anciens ateliers se dressent toujours en intérieur d'îlot (fig. 9).

Joseph Godchoul s'était fait une réputation en collaborant avec des architectes de renom, tel Victor Horta pour les hôtels Aubecq, Max Hallet, Solvay... Il a également réalisé les fresques de la colonnade du Musée du Cinquantenaire. Il fait construire sa maison et ses ateliers rue Wafelaerts en 1907. Auparavant, il était établi rue de la Croix de Pierre 63, à Saint-Gilles également.

.....
ANDERLECHT

L'exemple suivant est situé rue Crickx 24-28, en bordure de Cureghem, dans un quartier où il est donc nettement moins étonnant de découvrir de l'industrie. Il s'agit d'un ensemble réalisé pour le compte de Camille Gosset, le fils de Félicien Gosset, fondateur de la célèbre fabrique de cigarette du

même nom. Le site est intéressant par la mixité, prévue dès le projet initial, qui combinait la construction d'un immeuble de rapport de quatre étages avec un rez-de-chaussée commercial et une fabrique de cigarettes à l'arrière (fig. 10a et 10b). L'ensemble est construit juste avant la Première Guerre mondiale et connaîtra de substantielles modifications en 1925, quelques années donc avant la construction de l'usine de la rue Gabrielle Petit, à Molenbeek-Saint-Jean, qui constituera l'ultime implantation de l'entreprise.

.....
SCHAERBEEK

Située avenue Huart Hamoir 136-138, non loin de la gare de Schaerbeek, l'ancienne manufacture de lingerie Hautermann s'intègre bien dans ce quartier à vocation nettement résidentielle. Il s'agit d'un beau bâtiment, restauré et transformé en 1993, pour y accueillir une école supérieure néerlandophone. Un élément original de cet ensemble, discrètement visible depuis la voirie, est une maison d'habitation qui borde le chemin d'ac-

cès à l'usine. Conçue comme un clin d'œil aux villas du littoral, elle était probablement la maison de direction (fig. 11).

Terminons ce bref tour d'horizon par un quartier de Schaerbeek où les exemples de mixité «industrie-habitat» sont particulièrement représentatifs. La commune est vaste et son industrie lourde fut principalement implantée dans les quartiers de la gare du Nord et de celle de Schaerbeek, dans le sillon industriel du canal. On trouve cependant des usines et ateliers disséminés à peu près sur l'ensemble du territoire. Le quartier défini approximativement par la rue Josaphat et l'avenue Paul Deschanel, de part et d'autre de la rue Rogier, est densément peuplé mais abrite également de nombreux ateliers et dépôts. Son essor date de la seconde moitié du XIX^e siècle, stimulé entre autres par la présence de la gare Rogier (disparue) et de l'eau du Maelbeek. Les secteurs d'activités y sont extrêmement variés : menuiseries, marbreries, imprimeries, forges, dépôts de matériaux, blanchisseries...



Fig. 11

Ancienne manufacture de lingerie Hautermann, avenue Huart Hamoir à Schaerbeek (© AAM).

La distillerie Fovel, située rue Thiéfry 69, est fondée à cette époque, en 1864. Après 151 ans d'existence, elle est toujours en activité. Son exploitant actuel descend en ligne directe du fondateur, Joseph Fovel. L'entreprise est la dernière à produire encore du genièvre à Bruxelles. Voici donc le dernier témoin d'un secteur, autrefois important, qui a progressivement disparu, notamment sous le coup des législations prises au lendemain de la Première Guerre mondiale, afin de protéger la classe ouvrière des ravages de l'alcoolisme. Quand on pénètre dans la cour intérieure, on est surpris par le caractère presque rural des lieux. Ils ont, en effet, gardé leur cachet originel malgré des aménagements substantiels réalisés depuis leur création. L'entreprise est restée dans les mains de la même famille et sa mémoire est relativement bien gardée, tant grâce aux photos, documents et anciennes machines

conservées qu'à la connaissance de l'évolution du bâti que les descendants se sont transmise. On peut ainsi aisément identifier les différents agrandissements, jusqu'aux plus récents (rachats des locaux d'un carrossier en 1992 et d'un charbonnier en 1997). On peut également appréhender de manière assez fine l'évolution de l'organisation du travail sur le site (fig. 12).

CONCLUSION

Ces quelques exemples illustrent combien ces ateliers et usines, même de taille modeste, font partie intégrante de l'histoire de Bruxelles et de son patrimoine. Ils rappellent que la ville a dû sa croissance et sa prospérité à ce tissu de petites et moyennes entreprises dont la main-d'œuvre et les débouchés étaient substantiellement bruxellois. Le nombre de sec-

teurs représentés n'empêche pas les différentes implantations d'offrir certaines similarités. La maison de direction, qui est parfois la maison d'habitation du directeur et de sa famille, est conçue de manière à se fondre dans le paysage urbain. L'usine est, quant à elle, cachée en intérieur d'îlot, accessible par une entrée ou une porte cochère relativement discrète. Bien souvent, seule la maison à rue à fait l'objet d'une réelle recherche esthétique, mais cette règle n'est pas générale. Ces entreprises étaient présentes à travers toute la ville, parfois bien loin du sillon industriel, même dans des quartiers réputés plus cossus.

Dans certains quartiers, principalement ceux de la zone du canal, nombre de ces anciens ateliers accueillent encore aujourd'hui des activités de logistique, des commerces de gros, des garages ou même de la production. Ces activités continuent cepen-



Fig. 12
Distillerie Fovel, située rue Thiéfry à Schaerbeek (coll. Fovel, s.d.).

dant de disparaître progressivement ou de migrer vers des zones plus périphériques. La ville s'est profondément métamorphosée en quelques décennies. Les lieux de production ont été soit rasés, soit réaffectés en logements, écoles, bureaux, lieux culturels, ... Ceci a sans doute été d'autant plus précoce que l'on s'éloigne du sillon industriel. Conserver ce qui reste grâce à une reconversion soucieuse du patrimoine est tout bénéfique, tant pour les nouveaux utilisateurs que pour la ville et son histoire.

NOTES

1. MASSANGE, C., « Jacqmotte: d'un négoce familial à une multinationale », in *Petit commerce et grands magasins* [Cahier de La Fonderie n° 3], 1987, p. 21-25.
2. Une bonne synthèse de l'histoire du piano dans nos régions: RASPÉ, P., « Le piano », in WANGERMÉE, R. et MERCIER, Ph., *La musique en Wallonie et à Bruxelles*, vol. II, Éd. La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1980-82, p. 159-170.

Brussels' backyard workshops and factories, a hidden industrial heritage

From the early 20th century to the late 1960s, Brussels was the country's top industrial city in terms of employment. This fact is little known, most likely because heavy industry was not very developed in the city. Indeed, Brussels does not feature the vast swathes of countryside, so characteristic of other regions of the country, marked by steelworks, petrochemicals or mining. Even though there were a number of large industrial sites in Brussels, its industry mainly developed via a vast network of small and medium-sized companies, scattered throughout the city, representing a highly diverse range of sectors. Although the vast bulk of production was concentrated in the canal zone and surrounding areas, numerous relatively modestly-sized workshops and factories were set up and developed in building backyards, hidden away from passers-by, tucked away within an often dense urban fabric. Industrial buildings can sometimes be found, even in streets that appear to be exclusively residential, hidden away in courtyards and gardens. There are countless such examples. This article presents a selection of typical examples through which certain less well-known sectors of industrial activity in Brussels are highlighted.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basyn, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Murielle Leseque,
Cecilia Paredes, Brigitte Vander Bruggen
et Anne-Sophie Walazyc.

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Murielle Leseque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

COORDINATION DU DOSSIER

Paula Dumont

AUTEURS / COLLABORATION RÉDACTIONNELLE

François Antoine, Mario Baeck,
Jean-Marc Basyn, Inge Bertels,
Anna Bouteiller, Marianne De Fossé,
Rika Devos, Paula Dumont,
Bernard Espion, Anne Lauwers,
Harry Lelièvre, Thierry Lemoine,
Maarten Mahieu, Muriel Muret,
Joke Nijs, Michel Provost, Sven Sterken,
Thomas Stroobants, Peter Van der Hallen,
Yannik Van Praag, Guido Vanderhulst,
Christian Vandermortten, Ine Wouters,
Brigitte Vander Bruggen.

TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

RELECTURE

Martine Maillard et le comité de rédaction.

GRAPHISME

The Crew Communication

IMPRESSION

Dereume Printing

DIFFUSION ET GESTION DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@sprb.irisnet.be

REMERCIEMENTS

Olivia Basseem, Philippe Charlier, Julie
Coppens, Philippe de Gobert, Farba Diop,
Alice Gérard.

ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, directeur général
de Bruxelles Développement urbain de la
Région de Bruxelles-Capitale, CCN
– rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout droit
de reproduction, traduction et adaptation
réservé.

CONTACT

Direction des Monuments et des Sites-
Cellule Sensibilisation
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.
<http://patrimoine.brussels>
aatl.monuments@sprb.irisnet.be

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de la
Direction des Monuments et des Sites
de la Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM – Archives d'Architecture Moderne
AADBP – Archives de l'Administration
des Dommages aux biens privés
ABCC – Amicale Belge des Clubs Citroën
AGR – Archives générales du Royaume
AMVB – Archief en Museum van
het Vlaams Leven te Brussel
ARB – Académie royale de Belgique
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CDBDU – Centre de Documentation
de Bruxelles Développement urbain
DMS – Direction des Monuments
et des Sites
KBR – Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor
het Kunstpatrimonium / Institut royal
du Patrimoine artistique
MRAH – Musées Royaux d'Art et d'Histoire
RLICC – Raymond Lemaire International
Centre for Conservation
SPRB – Service public régional
de Bruxelles

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2015/6860/019

Dit tijdschrift verschijnt ook
in het Nederlands onder de titel
« Erfgoed Brussel ».

